

Chers amis de la poésie, Bonjour.

C'est avec un beau soleil que débute cette semaine !!!!  
Nous abordons aujourd'hui un nouveau thème : Les saisons en poésie et littérature.

## **LES SAISONS en Poésie et Littérature. N° 1**

En littérature comme en poésie, tout récit rapporte des événements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel.

Les choix effectués par un auteur peuvent offrir de nombreux aspects symboliques :

- Une période comme la nuit peut signifier « l'angoisse, la peur de l'inconnu ».
- Une saison, printemps, hiver : « le bonheur ou la tristesse ».

Cette période, cette saison peut refléter l'état d'esprit du héros.

Petits rappels :

- Pour évoquer le temps en littérature.

Un récit peut s'inscrire de façon très précise dans une époque : romans historiques. Une narration ne rapporte pas toujours les faits dans leur déroulement chronologique. L'ordre de succession des événements peut s'interrompre pour laisser place à un « retour en arrière ».

- La durée est donc une métaphore.

« Figure de style qui consiste, par analogie, à donner à un mot un sens qu'on attribue généralement à un autre. »

La poésie quant à elle, refuse les préambules, les principes, les méthodes, les preuves. Elle refuse le doute. Tout au plus a-t-elle besoin d'un prélude de silence. En tout vrai poème on peut trouver les éléments d'un temps arrêté, d'un temps qui ne suit pas la mesure, d'un temps que nous appellerons **vertical** pour le distinguer du **temps commun** qui fuit horizontalement comme l'eau d'un fleuve.

Au risque de me répéter, j'ajouterai que : le but de la poésie, c'est : « sa **verticalité** » : profondeur ou hauteur. C'est, pourrait-on dire : « **l'instant stabilisé** ».

**Je me permets de vous rappeler que Paul Eluard souhaitait que les poèmes aient une grande marge de silence pour permettre au lecteur de s'approprier cette ouverture et de s'évader.**

Petit rappel :

L'instant poétique est donc obligatoirement complexe, il émeut, il prouve, il invite, il console, il peut être étonnant ou familier. Essentiellement l'instant poétique est une relation harmonique de deux contraires.

Dans l'instant passionné du poète il y a toujours un peu de « raison ». Dans le refus raisonné, il reste un peu de « passion ».

De même les antithèses plaisent aux poètes. Victor Hugo excellait dans cette pratique. Cependant pour le ravissement,

pour l'extase, il faut que les antithèses se contractent en ambivalence. Alors l'instant poétique surgit et dans cet instant poétique (magique), l'être monte ou descend.

**L'antithèse dans un alexandrin par exemple : le 1<sup>er</sup> hémistiche annonce une vérité et la dément dans le second.**

Pour évoquer les sentiments qu'ils éprouvent, les écrivains s'appuient sur les saisons. Ce support leur permet d'évoquer à la fois le temps qui passe et *l'arrêt sur image* d'une époque propice à leur épanchement.

**Le printemps** : sera donc l'évocation de la naissance, de l'enfance et de l'adolescence.... Tout y est ou y était promesse.

C'est ce que l'on appelle une métaphore, plus communément : une image. Le printemps représente la nouveauté, la renaissance de la nature, l'espoir. Tout ce qui a été les premières années.

**L'été** : dans son épanouissement, sera synonyme d'âge adulte.

Il peut être également un point de réflexion, une sorte de halte entre l'enfance et l'âge mûr qui arrivera avec l'automne. C'est une période durant laquelle l'homme a peu de temps pour la réflexion. Très occupé par son quotidien, il progresse sans se retourner. A noter que lorsque le poète se souvient ou évoque une époque « pleine », il la compare à l'été.

**L'automne** : a de beaux restes, mais les années s'accumulent. C'est la maturité et le regret du temps qui passe.

Certes il y a encore de beaux jours mais...ils sont comptés. Une certaine nostalgie émane de cette saison. En effet, à l'inverse de la nature qui s'endort et s'éveille, l'homme n'ignore pas que les beaux jours ne reviendront pas.

**L'hiver** : synonyme de vieillesse, de fin de vie est l'aboutissement de l'année en général et des années pour l'homme. Il a le temps de penser à sa vie passée, de revoir les événements qui ont jalonné sa route, bref de faire le point.

Les saisons, vous l'avez compris, sont utilisées comme des repaires en littérature et poésie.

Un texte de Paul Verlaine 1844-1896 pour illustrer mes propos.

### **Impression de printemps.**

Il est des jours – avez-vous remarqué - ?

Où l'on se sent plus léger qu'un oiseau,

Plus jeune qu'un enfant, et plus vrai ! Plus gai

Que la même gaieté d'un damoiseau.

L'on se souvient sans bien se rappeler...

Evidemment l'on rêve, et non, pourtant.

L'on semble nager et l'on croirait voler.

L'on aime ardemment sans amour cependant

Tant est léger le cœur sous le ciel clair  
Et tant l'on va, sûr de soi, plein de foi  
Dans les autres, que l'on trompe avec l'air  
D'être plutôt trompé gentiment, soi.

La vie est bonne et l'on voudrait mourir,  
Bien que n'ayant pas peur du lendemain,  
Un désir indécis s'en vient fleurir,  
Dirait-on, au cœur plus et moins qu'humain.

Hélas ! Faut-il que meure ce bonheur ?  
Meurent plutôt la vie et son tourment !  
Ô dieux cléments, gardez-moi du malheur  
D'à jamais perdre un moment si charmant.

: - : - : - : - : - : - :

Printemps, premiers émois sont l'objet de ce charmant poème. La vie se veut légère tout comme le cœur. Déjà, cependant le jeune homme appréhende la fin de cette époque insouciant.

: - : - : - : - : - : - : - : - : - :